

dont le centre est ce berceau que présagèrent des choses lugubres et dont on fit plus tard une croix.

Mais, si l'on s'attarde là jusqu'à la nuit tombante, on se prépare des impressions encore plus intenses. Car, pour nous, Bethléém c'est la nuit ; c'est minuit ; c'est le silence des horizons ; c'est la nature apaisée et tranquille ; c'est la belle colline qui monte, sous la vibration douce des étoiles, pour aller prendre au ciel son Bien-Aimé. Et quand, en face de la réalité, qu'on aime à voir cadrer avec le rêve, on laisse venir le soir, assis contre une de ces tombes, — si blanches qu'elles rappellent les langes de Jésus et changent en charme leur tristesse, — et qu'après la symphonie délirante des couchants, enivrante et douce comme la gloire céleste, on voit l'ombre surgir, s'élever peu à peu, planer sur vos têtes, allumer sans bruit ses constellations, tandis que d'en bas montent par bouffées dans l'air tiède les bruits de troupeaux épars et lointains, qui semblent un vagissement de la plaine ou un vague soupir de la nuit : tout cet ensemble vous prend au cœur, le tourmente délicieusement, et qu'à ce moment, en tournant simplement la tête, vous vous disiez : "C'est là ! . . ." songez si l'imagination s'exalte et s'enivre. Le présent, alors, n'existe plus, et l'on croit entendre, dans un lointain de rêve, ces voix confuses du passé qui, sans rien articuler de précis, vous disent tant de choses. Et l'on s'attend à voir déboucher sur cette place, fatigué de sa longue route, mais tranquille et la joie dans l'âme, le groupe sacré.



C'est vers le soir que Marie et Joseph durent arriver au terme de leur voyage. Ils y avaient été précédés par un certain nombre de leur compatriotes, voyageurs comme eux venus de divers points de la Judée, et, par une conséquence toute naturelle dans une petite ville comme Bethléém, il n'y avait plus de place pour eux au caravansérail.

On sait quelles belles applications morales inspire ce fait aux Pères de l'Eglise. A leurs yeux, ce caravansérail encombré, c'est l'âme humaine.

Il y a place pour bien des choses, dans notre vie. Comme ces abris ouverts à tous qu'offrent les villes orientales, nous sommes béants vers tout ce qui offre une apparence d'attrait ou de plaisir. Et la foule pénètre ; elle nous envahit,